



## Amitié Judéo-chrétienne de France

Groupe Jacob Kaplan

2 bis, rue Maréchal Foch 03200 Vichy  
[ajc.kaplan.vichy@gmail.com](mailto:ajc.kaplan.vichy@gmail.com)

06 81 20 47 61

N° 2 - 30 mars 2021

"Spécial Pâques"

### INFOS 2021

#### Au sommaire :

- Semaine sainte de Pâques et Pessah : Textes de Florence Taubmann, Anne-Marie Dreyfus, Fadiev Lovsky, rappels de nos traditions
- Message pascal de notre président, le père Jean-Paul Chantelot
- Thème des Pharisiens avec Mireille Hadas-Label
- AG nationale



Juifs et chrétiens célèbrent, pour la 2ème année consécutive, les fêtes de Pessah et de Pâques sous contrainte sanitaire. Les rituels de célébration de ces deux fêtes sont différents, mais la proximité dans leurs dates n'est pas une pure coïncidence.



La fête de Pessah est fixée dans le calendrier juif du 14 au 22 Nissan, soit du 27 mars au soir au 4 avril. Cette fête qui commémore la fin de l'esclavage des hébreux est aussi l'occasion, dans les familles, de transmettre le judaïsme aux jeunes enfants à travers le récit de la Haggadah ponctué de questions-réponses et de chants .

La fête chrétienne de Pâques, qui honore la vie à travers la Résurrection du Christ, sera célébrée le dimanche 4 avril pour les catholiques, protestants et anglicans au terme de 40 jours de Carême et, une semaine après la fête des Rameaux. Nos amis chrétiens orthodoxes célèbreront Pâques dimanche 2 mai.



#### Pâque juive et Pâque chrétienne

Quand les Églises chrétiennes célèbrent le Jeudi saint, il est essentiel de rappeler que Jésus et ses disciples sont réunis à Jérusalem pour fêter Pessah. L'évidence doit toujours être explicitée, sans quoi ce que nous appelons cène, ou eucharistie, semble tomber du ciel, au lieu d'être éclairée par le sens profond et fondateur de la Pâque juive. Or ce sont bien les mots libération, passage, sortie de l'esclavage, qui nous sont donnés en héritage, et qui sont sans cesse réactualisés dans le judaïsme par la lecture des récits, les commentaires, la liturgie, le chant.

Les chrétiens doivent donc réaliser qu'aujourd'hui encore, sur toute la terre, là où résident des juifs, la haggadah de Pessah retentit dans les maisons, non seulement pour mémoire familiale et transmission entre les générations, mais au bénéfice de toutes les nations.

C'est lors de ce repas, au cœur de cette parole de salut et de vie, que Jésus prit le pain, le vin, en rendit particulièrement grâce, et leur donna ce sens qui les transformera, pour ses disciples réunis, puis pour tous les chrétiens, en Pain et Vin de Vie Éternelle. Mais il y faudra le sceau de la mort ignominieuse sur la croix, non par goût du sacrifice, mais par fidélité à Dieu et à la vérité, car « *il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* ».

La libération de la Pâque chrétienne est donc à la fois le même et un autre passage que celui de l'esclavage à la liberté. Ou plus exactement elle explicite, à destination de toutes les nations, que ce passage offert dans l'Alliance est toujours celui de la mort à la vie, de la fatalité à l'espérance.

Ce sont toutes les générations qui doivent vivre la libération d'Égypte, nous rappelle la tradition juive. Ce sont tous les humains qui peuvent vivre la résurrection de l'être en Jésus le Christ, nous dit la foi chrétienne. Pâque dans le temps, Pâque dans l'espace, chacune a son universel retentissement ! En faisant mémoire de l'événement qui l'a maintenu en vie à travers tous ses exils, ses épreuves, ses terreurs, le peuple juif en propose le récit à tous les opprimés, tous les esclaves, tous les humiliés de la terre ! On sait combien il fut chanté dans les negro spirituals et les gospels. En célébrant le relèvement, le retour à la vie, de Cet Homme dont l'amour est plus fort que la mort, les chrétiens portent la promesse, - voire l'exigence, de résurrection auprès de tous ceux qui s'ouvrent à la Bonne Nouvelle.

Cet Homme, Jésus de Nazareth, était juif. Il l'est encore, ressuscité pour nous inviter à entrer dans l'Alliance, non pas à la place du peuple juif, mais à sa suite, auprès de lui, pour témoigner du Dieu Vivant d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, Dieu de justice, d'amour et de miséricorde.

**Pasteur Florence Taubmann**, mars 2012

alors présidente de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France

## **Pessah**

La fête de Pessah porte le nom de l'agneau (ou du chevreau) qu'il était prescrit de sacrifier au Temple, en souvenir de celui que les esclaves Hébreux ont tué la nuit de leur départ d'Égypte. Mais le nom signifie aussi un « saut ». Et Pessah l'est à plus d'un titre : « saut » de l'ange de la mort par-dessus les maisons des Hébreux, pour leur épargner la mort des premiers-nés – dixième plaie infligée aux Égyptiens. « Saut » de l'esclavage à la liberté. « Saut », après plus de trois cents ans d'installation en Égypte, vers une terre promise et inconnue.

Le sang de l'agneau répandu sur les linteaux des maisons a nécessairement représenté un courageux défi, dans un environnement où le bélier était une déité. Il valait donc mieux ne pas trop s'attarder, d'où la prescription de se tenir prêt à partir, sans prendre le temps de faire lever les pains. Ne pourrait-on voir, là encore, un « saut » ? En effet, le pain levé est fabriqué à partir d'un pàton déjà pétri. Avec la matsa, mélange azyne de farine et d'eau mis à cuire dès qu'ils sont mélangés, c'est un pain neuf qu'emportent les Hébreux. Une transition entre le pain de boulanger et la manne, reçue dans le désert, qui ne devra rien au savoir-faire humain. Comme le changement de nourriture dont elle reste l'emblème, la matsa – rituellement accompagnée des herbes amères – est l'occasion, chaque année, d'expérimenter une autre manière de « goûter » le monde. Et notamment en recréant les liens familiaux et sociaux autour de la table du Seder.

Lors qu'aujourd'hui nous célébrons Pessah, l'agneau n'y est plus consommé – les sacrifices ayant cessé avec la destruction du Temple. Symboliquement cependant, il est présent, rappelé par un os (d'agneau) grillé sur le plateau du Seder, et par un morceau de matsa – l'afikoman – que l'on prend après le repas comme au temps du Temple. Mais c'était alors réellement un morceau d'agneau que l'on mangeait, pour garder le plus longtemps possible le goût du « pessah ». Désormais, l'afikoman tient lieu de dessert.

**Anne-Marie Dreyfus**, historienne, 2014

## Elle a couru trois fois

à propos de Jean 20, 1-18

Les disciples ne parlaient plus de lui qu'au passé, avec les paroles désenchantées et désespérées que nous connaissons par les pèlerins allant à Emmaüs (Luc 24/13-35).

Le troisième jour, le lumière va paraître. Marie de Magdala se lève pour courir au sépulcre. Elle ne l'a pas fait la veille puisque c'était le sabbat. Ensuite, c'était la nuit hostile. Dès qu'elle en a le droit et la possibilité, elle se dresse dans sa douleur « comme il faisait encore obscur ». Elle sera au sépulcre avant quiconque. Et elle a couru pour être la première. Avant Pierre et Jean. C'est elle qui les a, en courant, alertés.

On pourrait ouvrir une parenthèse pour souligner que c'est une femme, avant les hommes, qui la première est allée honorer le corps de Jésus : la piété de la femme a alerté la foi des hommes. Cette relation, on peut dire qu'elle subsiste de génération en génération. Dans l'Eglise, la foi hésitante des hommes ne trouve-t-elle pas sa force dans la piété fidèle des femmes ?

... / ...

Jean est entré, il a vu, il a cru. Il a vu que le cadavre n'y était pas, et soudain les paroles de Jésus, les souvenirs de la fille de Jaïrus et de Lazare se sont animés dans le cœur de Jean. Il a vu qu'on ne voyait plus de cadavre, et au lieu de croire qu'on l'avait caché, il a compris et cru que s'il n'y avait plus de cadavre, il n'y avait plus de mort.

Le sépulcre vide, c'était la mort de la mort. Jésus dans le sépulcre, c'était la victoire de Satan, mais le sépulcre sans Jésus, c'était la victoire du Dieu vivant, le Dieu des vivants et non des morts.

**Fadiev Lovsky \***

extrait des *Notules Bibliques, brèves méditations* (2020)

\* Historien et penseur protestant, co-fondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France en 1948 aux côtés de Jules Isaac et Edmond Fleg.



## Message du Père Jean-Paul Chantelot, président de notre groupe local Jacob Kaplan

La foi de l'Eglise catholique s'exprime d'une manière particulièrement belle et riche dans sa liturgie où le peuple de Dieu se rassemble pour répondre à Son invitation, Lui dire sa foi, Le louer et accueillir Sa grâce divinisatrice. Le saint jour de Pâques dure 50 jours, il s'achève au soir de la Pentecôte. Ayant été précédé des 40 jours de carême, les « fêtes pascales » se donnent à vivre au long des trois jours saints. D'abord le jeudi-saint, célébration de la Cène, quand Jésus rassemble ses amis autour de Lui pour son ultime repas qui est justement le repas de la Paque juive. Il leur révèle qu'il vient tout accomplir, acceptant d'être l'Agneau immolé pour le salut du monde, lui qui lave les pieds de ses disciples et offre sa vie. Le Vendredi saint, jour de la commémoration de la passion du Seigneur, avec la vénération de la croix et la grande prière universelle pour le monde. Il faut traverser le silence du Samedi saint pour arriver enfin à la Veillée Pascale, enracinée dans toute l'histoire du salut dont elle est l'aboutissement ce que manifeste une relecture symbolique du premier testament avec 7 passages. Enfin la messe de la Résurrection nous invite à continuer de proclamer au monde la première annonce de Marie-Madeleine : « J'ai vu le Seigneur ressuscité. Il nous précède en Galilée. » Le Seigneur « passe » toujours pour sauver son peuple, non seulement le rendre libre, mais le faire vivre de Sa vie. En Jésus, comme disait St Irénée, « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu. » En Jésus qui passe, qui trépassé et surgit victorieux du tombeau, l'alliance nouvelle et éternelle en son sang révèle et communique la puissance de l'amour divin, la force de sa miséricorde. En Jésus lumière triomphant de toutes nos ténèbres, naît un peuple de lumière dont la mission est de transmettre à tous la Joie et la Paix.

**Père Jean-Paul Chantelot**



## Mireille Hadas-Lebel sur les « Pharisiens »

Si ce thème vous intéresse, nous vous invitons à vous rendre sur le site d'*Akadem* pour écouter ses interventions.

Lien : <https://akadem.org/magazine/magazine-culturel-2020-2021/comment-pharisien-est-devenu-une-injure/45421.php>



Juifs et chrétiens

## Comment "pharisien" est devenu une injure (16 min)

Nathalie Cohen - écrivain, Mireille Hadas-Lebel - professeur d'histoire des religions



### Qui sont les Pharisiens?

2000 ans de malentendus (3min)

### Généalogie d'un stéréotype

Sous l'Occident, les Evangiles (9min)

### Jésus pharisien?

Histoire d'une amitié méconnue (4min)

**Mireille Hadas-Lebel**, vice-présidente de l'AJCF, professeure émérite d'histoire des religions à la Sorbonne est aussi auteure du livre : « Les pharisiens dans les évangiles et dans l'histoire » (Albin Michel, février 2021). En février 2019, nous avons accueilli le **Père Jean Massonnet**, prix AJCF 2016 et autre spécialiste des Pharisiens pour une conférence intitulée « Plaidoyer pour les Pharisiens ».

## AG nationale 2021

Notre groupe AJCF Jacob Kaplan de Vichy organise à nouveau :

**L'Assemblée Générale nationale de l'AJCF  
qui se tiendra les dimanche 24 et lundi 25 octobre 2021  
à la Maison des Associations**

Le programme détaillé (conférences, spectacle théâtral) vous sera communiqué début septembre.



## Rappel

Si ce n'est déjà fait, pensez à vos adhésions/cotisations (cotisation locale : 15€, cotisation nationale : 25€, abonnement à la revue « Sens » : 35€). Chèque à l'ordre de : AJC Vichy à adresser à : Maurice Galeski Trésorier 19, route de St Rémy 63290 Paslières. **Merci !**

## Infos pratiques

Si vous avez des questions, des remarques, des suggestions, des informations à nous communiquer ... Contactez-nous :

06 81 20 47 61 ou [ajc.kaplan.vichy@gmail.com](mailto:ajc.kaplan.vichy@gmail.com) ou courrier postal au 2bis, rue Mal Foch 03200 Vichy.